

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48723

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MARC AUCHET

ASPECTS PARTICULIERS DES LUMIÈRES EN PRUSSE

Remarques concernant le livre de H. Möller sur F. Nicolai\*

De tous les ouvrages parus sur Nicolai, celui-ci est le dernier en date, c'est aussi de beaucoup le plus complet. Une analyse publiée il y a une cinquantaine d'années<sup>1</sup> soulignait déjà que la production de Nicolai était loin de se limiter à ses écrits littéraires, et qu'il fallait l'aborder par le biais de plusieurs disciplines si l'on voulait parvenir à un jugement équitable. L'auteur de cette étude déjà ancienne invitait d'ailleurs les spécialistes à la modestie, soulignant que la personnalité d'érudit du libraire berlinois ne saurait être saisie dans son ensemble à partir d'une analyse partielle. Jusqu'à présent, ce sont surtout les historiens de la littérature qui se sont intéressés à l'ami de jeunesse de Lessing. Il se trouve néanmoins que les champs d'action où il a été le plus fécond se situent dans d'autres domaines, à savoir: le journalisme et la recherche historique. Les lacunes affichées jusque là par les études critiques sur Nicolai justifiaient sans aucun doute une analyse plus approfondie. Le livre de H. Möller présente le sujet sous un jour qui n'est pas entièrement nouveau. Il permettra néanmoins à plus d'un lecteur de réviser l'opinion qu'il avait d'un représentant non négligeable du XVIII<sup>e</sup> siècle allemand. Ne serait-ce que par les très nombreuses relations qu'il a entretenues, Nicolai a été sans conteste un personnage influent. Le nombre des publications du prolix éditeur, ainsi que la richesse de sa correspondance,<sup>2</sup> faisaient d'une telle entreprise une œuvre de longue haleine. On ne sera donc pas surpris de voir paraître un épais volume sur un auteur d'importance somme toute secondaire, et dont le nom a été souvent couvert de sarcasmes.

Quelle idée se fait-on en général de Friedrich Nicolai (1733-1811)? On retient que c'est lui de »*Proktophantasmist*« du Faust I,<sup>3</sup> on sait qu'il a été tourné en ridicule par un bon nombre de distiques des »Xenien«;<sup>4</sup> il passe aussi pour le tenant inconditionnel d'un rationalisme borné, qui n'aurait pas su

---

\* Horst MÖLLER, *Aufklärung in Preußen. Der Verleger, Publizist und Geschichtsschreiber Friedrich Nicolai*, Berlin (Colloquium Verlag) 1974, 640 S.

<sup>1</sup> F. C. A. PHILIPS, *Friedrich Nicolais literarische Bestrebungen*, Amsterdam 1925. Cet ouvrage avait été conçu comme le premier volet d'une étude plus complète sur Nicolai. Il n'a pas paru de suite.

<sup>2</sup> Sur les 89 volumes de sa correspondance, 88 se trouvent à Berlin-Ouest (Staatsbibliothek, Stiftung Preussischer Kulturbesitz), et 1 volume (N<sup>o</sup> 29) à Berlin-Est (Staatsbibliothek).

<sup>3</sup> Walpurgisnacht, vers 4144 à 4175.

<sup>4</sup> »Zahme Xenien« rédigées par Goethe et Schiller.

distinguer la valeur littéraire de la jeune génération des »Stürmer und Dränger«, et qui se serait opposé à Kant par simple conservatisme . . . Les historiens de la littérature ont trop souvent emboîté le pas aux illustres opposants de Nicolai: Schiller, Goethe, Kant, Fichte . . . Ils ont oublié que la véhémence des attaques d'hommes en renom était précisément un témoignage de l'influence qu'exerçait la philosophie populaire du cercle de Berlin sur les contemporains. Si Nicolai avait été un personnage aussi médiocre que ses adversaires le laissaient entendre, il aurait suffi de passer sous silence tout ce qui le concernait. Mis à part une courte monographie publiée en 1882, dont le ton nettement négatif trahit un manque évident d'aménité de la part de l'auteur pour l'objet de son étude,<sup>5</sup> il n'y avait pas jusqu'à présent d'ouvrage donnant une vue d'ensemble sur la vie de Nicolai.<sup>6</sup> Le livre de Goeckingk »Friedrich Nicolai's Leben und literarischer Nachlaß«, publié à Berlin en 1820, neuf ans après la mort de Nicolai, est à compter au nombre des documents d'époque. Il ne s'agit pas d'un ouvrage scientifique. Un autre auteur<sup>7</sup> a donné un aperçu assez complet de la jeunesse du critique berlinois, limitant ses investigations à l'année 1765, dernière année de la parution des »Lettres sur la littérature«. La période de jeunesse de Nicolai a d'ailleurs souvent été considérée comme le sommet absolu de toute sa production. Les »Briefe über den itzigen Zustand der schönen Wissenschaften in Deutschland«, parues en 1755, montraient de la part d'un jeune critique inexpérimenté un discernement qui manquait encore à beaucoup. Nicolai était en effet un des seuls à proposer une issue à la querelle qui opposait Gottsched aux Suisses, en se faisant le défenseur d'une critique impartiale, fondée sur des critères esthétiques sûrs. Il voyait là le seul moyen d'échapper à l'esprit de coterie qui paralysait la production littéraire de l'époque. La deuxième moitié de la vie de Nicolai est moins connue. On saura donc gré à Horst Möller d'avoir esquissé une biographie complète. Tout son livre s'appuie sur l'ensemble de la production de Nicolai. Le sous-chapitre consacré à cerner la personnalité de Nicolai ne dépasse cependant pas les quelque trente-cinq pages. Autant dire qu'il ne s'agit pas d'une étude seulement biographique. La critique sévère dont Nicolai a fréquemment fait l'objet s'explique bien sûr par le renom de ses adversaires, mais aussi par l'engouement exclusif dont a longtemps joui le XIX<sup>e</sup> siècle allemand. Depuis, le temps a permis de prendre les distances nécessaires, ce qui a entraîné une révision du jugement porté sur le Siècle des Lumières. Nicolai devait tôt ou tard bénéficier de cette réhabilitation.

A peine un quart de siècle après la mort du libraire berlinois, Heinrich Heine, »romantique défroqué«, avait déjà suffisamment de recul pour pouvoir reconnaître à Nicolai des mérites incontestables dans sa lutte en faveur des Lu-

<sup>5</sup> Jacob MINOR, Christoph Friedrich Nicolai in »Lessings Jugendfreunde«, Deutsche National-Literatur, Bd. 72, hrsg. von Joseph Kürschner.

<sup>6</sup> H. Möller cite toutefois une biographie de Nicolai parue en 1971 à Herford: »Friedrich Nicolai. Geschichte seines Lebens« dont l'auteur est Gustav SICHELSCHMIDT. Il s'agit selon lui d'un ouvrage qui ne prétend pas répondre à des exigences scientifiques, et qui n'ouvre pas de perspectives nouvelles.

<sup>7</sup> Ernst ALTENKRÜGER, Friedrich Nicolais Jugendschriften, Berlin 1894.

mières, contre l'obscurantisme et la »sentimentalité stérile«. <sup>8</sup> Il salue en lui un »pauvre martyr de la Raison« dont on portera quelque jour les cendres au Panthéon allemand – une fois la victoire de la révolution assurée en Allemagne –, avec tambours et trompettes, mais surtout . . . sans flûte traversière! »Nous déposerons sur ton cercueil la plus jolie couronne de laurier, et nous nous donnerons toutes les peines du monde pour le faire sans rire«. <sup>9</sup> Si Heine est tant porté à l'ironie lorsqu'il pense à Nicolai, c'est que plus d'un trait lancé par Goethe et Schiller, et surtout Fichte, manque volontairement de sérieux, tellement le ton polémique est acerbe. Il suffira à cet égard de préciser que Fichte se vit refuser en 1805 l'entrée à l'Académie des Sciences de Berlin du fait de ses écarts de langage envers Nicolai. <sup>10</sup> Son pamphlet intitulé »Friedrich Nicolai's Leben und sonderbare Meinungen« (1801) est à ce point injurieux qu'il n'a peut-être pas d'égal dans toute la littérature allemande. Il dénie à l'objet de son »étude« toute intelligence, et le traite comme étant déjà mort. Cet écrit fut d'ailleurs édité à Tübingen, la censure l'ayant interdit à Berlin. Heine est l'un des premiers à ne pas s'être laissé aveugler par les témoignages partisans comme celui de Fichte. Il a fallu du temps pour que la critique s'appuie sur des bases sûres.

Il existait déjà une étude sérieuse sur la position de Nicolai face au Sturm- und Drang. <sup>11</sup> Quant à lui, le livre de H. Möller a été écrit dans un cadre beaucoup plus large; il rend compte aussi des autres réactions de Nicolai face aux grands mouvements de l'époque, la philosophie critique par exemple. Il est intéressant de voir analyser ici les raisons profondes d'une opposition qui était loin d'être aveugle. Aussi bien, les réserves émises par Friedrich Nicolai lorsque le jeune Goethe publia son »Werther« étaient partagées par Wieland, Lessing, Garve et bien d'autres contemporains. L'auteur de ce roman prit lui-même les distances que l'on sait par rapport à cette œuvre de jeunesse. La parodie de Nicolai <sup>12</sup> ne visait pas tellement la valeur littéraire de l'ouvrage, qui ne lui avait pas échappé, mais bien plutôt les conséquences désastreuses que le »culte de Werther« pouvait avoir pour le maintien du cadre de vie traditionnel. Une telle tentative d'émancipation de la jeunesse affaiblissait les bases de la société bourgeoise, en mettant en question le principe d'intégration sociale et économique nécessaire à sa bonne marche. Il faut donc voir dans la réaction de Nicolai non pas un manque de compréhension pour un mouvement littéraire qui puisait sa source dans l'irrationnel, mais bien le réflexe conservateur d'un partisan de l'ordre établi.

<sup>8</sup> H. HEINE, *Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland*, in *Heines Werke* in 5 Bänden, Aufbau-Verlag Berlin und Weimar 1974, vol. 5, page 85.

<sup>9</sup> *Idem* p. 87. Comme on le sait, Frédéric II jouait de la flûte traversière. Cet instrument aurait rappelé de mauvais souvenirs à Nicolai.

<sup>10</sup> Nicolai faisait lui-même partie de la classe philosophique de l'Académie.

<sup>11</sup> Martin SOMMERFELD, *Friedrich Nicolai und der Sturm und Drang. Ein Beitrag zur Geschichte der Aufklärung. Mit einem Anhang: Briefe aus Nicolais Nachlaß*. Halle 1921.

<sup>12</sup> *Freuden des jungen Werthers. Leiden und Freuden Werthers des Mannes. Voran und zuletzt ein Gespräch*, Berlin 1775.

Les raisons qui poussèrent Nicolai à s'opposer au kantisme procédaient d'une inspiration semblable. Les deux romans satiriques, »Geschichte eines dicken Mannes«, et »Leben und Meinungen Sempronius Gundibert's eines deutschen Philosophen«, sont plus une critique des imitateurs et des épigones qu'un refus obstiné d'une philosophie qu'il aurait jugée abstruse. Nicolai reproche à la philosophie critique de favoriser une spéculation sans résultats pratiques. Il s'attaque à son ésotérisme qui fait des défenseurs de cette doctrine des »docteurs et des professeurs« inutiles à la société. Là encore, sa critique équivaut à une prise de position politique: il faut y voir une apologie de la société bourgeoise au sein de laquelle chaque individu devait exercer une activité utile.

Horst Möller ne se borne pas à expliquer la position de Nicolai face aux courants novateurs de son époque. Le lecteur trouve dans son livre un examen exhaustif de la production de Nicolai, y compris les revues qu'il a dirigées. On voit ainsi se dégager au fil des pages une image nette de la philosophie des Lumières telle que Nicolai la comprenait. Le libraire-éditeur berlinois est considéré ici comme un représentant exemplaire de l'esprit rationaliste en Allemagne. Et si son nom n'apparaît qu'en sous-titre, cela montre bien que l'auteur n'entend pas se limiter à la méthode biographique. En effet, le titre »Aufklärung in Preußen« l'indique, un des buts déclarés de son livre est d'offrir du Siècle des Lumières une image plus nuancée, plus exacte, qu'estompe fatalement l'expression stéréotypée. L'auteur se propose donc de dépasser les classifications traditionnelles et les clichés. Nous n'avons rencontré qu'une fois l'étiquette de »philosophe populaire« qu'on accole généralement au nom de Nicolai. Dans son chapitre sur l'histoire, H. Möller reproche aux grands analystes du XVIII<sup>e</sup> siècle, Dilthey, Cassirer etc. de s'être arrêtés sur les »grands sommets« de l'époque en question (Herder, Möser . . .) alors que ceux-ci étaient en avance sur leurs contemporains, et partant, ne peuvent pas être regardés comme typiquement représentatifs de leur temps. Quant à lui, il s'interdit toute »Fußwanderung durch ein Hochgebirge«: c'est l'analyse de la pensée et de la production de Nicolai qui sert de point de départ à un examen plus large de la Philosophie des Lumières telle qu'elle a été vécue en Prusse. Au lieu de broser une vaste fresque présentant une vue cavalière d'une époque donnée, l'auteur cherche à montrer l'esprit d'un siècle à partir d'un individu choisi pour son exemplarité. La méthode employée fait aussi une très large place à l'histoire des idées et l'histoire sociale. Les prises de position politiques de Nicolai sont, certes, bien moins nombreuses que ses remarques sur sa méthode en matière de recherches historiques. C'est là d'ailleurs un indice caractéristique de la Philosophie des Lumières en Allemagne. Mais H. Möller ne s'arrête pas à cette relative pauvreté en idées politiques exprimées de manière normative. Il considère en effet qu'il est impossible à l'heure actuelle de dissocier le domaine politique du domaine social ou culturel dans une analyse comme celle qu'il présente ici. C'est pourquoi on trouvera dans son livre de nombreuses considérations sur les structures de la société de l'époque et les réformes envisagées par Nicolai. Il termine d'ailleurs son livre par une étude du rôle politique de la Philosophie des Lumières dans l'histoire de l'Allemagne.

Le sous-titre du livre de H. Möller rappelle que Nicolai était éditeur, journaliste, mais aussi historiographe. De ces trois qualités, les deux premières sont bien connues. On sait que Nicolai publia de 1757 à 1759 avec Moses Mendelssohn la »Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste«, puis de 1759 à 1765 les »Literaturbriefe«, et enfin la célèbre et volumineuse »Allgemeine Deutsche Bibliothek«, de 1765 à 1792, puis de 1800 à 1806. Cette dernière revue a d'ailleurs fait l'objet d'une monographie détaillée.<sup>13</sup> Quant au monde de l'édition de l'époque, on peut en trouver une image précise dans le roman »Sebaldu Nothanker«. Nicolai s'est peint lui-même dans la personne du libraire Hieronymus, une des figures centrales du roman, défenseur d'une production littéraire de qualité, farouchement opposé au mercantilisme en matière d'édition.<sup>14</sup> Les activités de Nicolai en tant qu'historiographe sont, quant à elles, généralement ignorées. Ceci prouve combien les historiens de la littérature sont souvent passés à côté de la question, ont ignoré le vrai visage de Nicolai. H. Möller consacre aux travaux historiques du libraire-éditeur le chapitre le plus long de tout son livre. L'histoire est en effet un des points forts du critique berlinois.

Ce sixième chapitre de près de deux cents pages, intitulé »Le Siècle des Lumières et l'Histoire« aboutit à une conclusion qui n'est pas nouvelle, mais qu'on trouve illustrée ici chez un représentant peu connu de la Philosophie des Lumières: la pensée historique du XVIII<sup>e</sup> siècle préfigurait déjà l'historisme du siècle suivant; le Romantisme a eu tort de vouloir faire passer la période rationaliste pour privée du sens de l'Histoire. Il y a presque un siècle qu'un historien<sup>15</sup> faisait déjà remarquer le caractère moderne de l'importante relation que fit Nicolai après son voyage dans le Sud de l'Allemagne (1781). Cet auteur jugeait que l'ouvrage de Nicolai était le plus important paru jusque là sur le Wurtemberg, et qu'il justifiait à lui seul une révision du jugement généralement porté sur Nicolai. C'est là un des premiers plaidoyers faits en faveur de Nicolai.<sup>16</sup> Il souligne entre autres le mérite du voyageur qui a su utiliser des méthodes statistiques et qui a rassemblé de nombreuses données sur la vie économique, politique et sociale. Ces mêmes critères scientifiques, Nicolai les a employés dans ses recherches historiques. Celles-ci portent sur Berlin et la Prusse, sur Frédéric II (Nicolai a cherché, au nom de la vérité historique, à rectifier l'image légendaire que plusieurs publications avaient donnée du roi de Prusse),<sup>17</sup> sur des problèmes en rapport avec l'histoire des églises (en particulier le procès des Templiers), la Franc-Maçonnerie et les Rose-Croix. Nicolai

<sup>13</sup> Günter OST, Friedrich Nicolais Allgemeine Deutsche Bibliothek Berlin 1928. Neudruck: Nendeln/Liechtenstein 1967.

<sup>14</sup> C'est à tort que les illustres adversaires de Nicolai (Kant en particulier: Ueber die Buchmacherei. Zwei Briefe an Herrn Friedrich Nicolai) ont voulu accrédi-ter l'idée d'un Nicolai homme d'affaires préoccupé de ses seuls intérêts financiers.

<sup>15</sup> Gustav RÜMELIN, Reden und Aufsätze, Freiburg 1881.

<sup>16</sup> DANZEL réclamait aussi une réhabilitation dans son »Lessing« (1850).

<sup>17</sup> »Anekdoten von König Friedrich dem Zweyten von Preussen...« Berlin-Stettin 1788-1792.

a même écrit une histoire des perruques à travers les âges . . . Il avait projeté de rédiger une histoire en plusieurs volumes de la Prusse-Brandebourg, ainsi qu'une histoire de la littérature allemande au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces ouvrages n'ont jamais vu le jour. H. Möller y voit la preuve d'un manque d'esprit de synthèse méthodique chez Nicolai.

On classe souvent Nicolai parmi les esprits foncièrement pragmatiques, uniquement tournés vers l'utilitarisme. Il y a lieu de souligner qu'en matière d'histoire, il savait se passionner pour un sujet par goût pur et simple pour le travail d'investigation qu'il offrait. C'est ainsi qu'il a pu poursuivre pendant des années des recherches sur la Franc-Maçonnerie, sans qu'il ait pu en attendre un profit immédiat quelconque. L'auteur de l'« Histoire des perruques » était animé d'un réel intérêt pour les recherches historiques. Ceci ressort aussi des nombreuses remarques qu'il a faites sur le travail de l'historien. Il comprend l'importance des documents d'archives et insiste fréquemment sur la nécessité d'un emploi critique des sources. Des principes aussi rigoureux étaient nouveaux au XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>18</sup> Par ailleurs, sa méthode s'appuie sur la formulation d'hypothèses compatibles avec l'« esprit » de l'époque considérée. Toute situation devant être saisie dans son contexte historique. Ses démonstrations et les jugements qu'il prononce ont été précédés d'un travail critique d'analyse à partir de données concrètes. Les considérations métaphysiques sur l'Histoire, comme en offrent les essais de Herder, lui restent totalement étrangères. Le caractère aléatoire et conjonctural de la philosophie de l'Histoire ne pouvait pas s'accorder avec la tournure pratique de son esprit. Il est cependant l'ennemi de toute compilation sèche. Il n'a exposé nulle part sa méthode de manière suivie; ses principes méthodologiques se sont formés à la faveur de ses travaux critiques, lorsqu'il se voyait contraint de se prononcer sur telle ou telle question déjà abordée par d'autres. Il a donc été appelé à préciser sa méthode par réaction. Comme le reste de la production de Nicolai, ses écrits historiques sont le fruit de la critique. Autre détail qui montre combien il était enfant de son siècle.

Dans son « Siècle de Louis XIV », Voltaire a voulu écrire autre chose que les annales d'un règne; c'est plutôt « l'histoire de l'esprit humain » qui faisait l'objet de son analyse. Bien qu'il ait remarqué les faiblesses des œuvres historiques de Voltaire, Nicolai a été un des premiers en Allemagne à reconnaître ce qu'elles avaient de nouveau. Il se refuse lui aussi à écrire une histoire des maisons princières. Mais quant à lui, ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant le domaine culturel que l'ensemble des phénomènes économiques, démographiques et sociaux. C'est là un de ses grands mérites. La précision de ses recherches fait de ses travaux sur Berlin par exemple une mine de renseignements sur les monuments, les différents quartiers, les institutions culturelles ou les prix pratiqués dans les auberges.

Si Nicolai trouve une satisfaction intellectuelle à faire des recherches sur le passé, il ne perd cependant pas de vue le but humanitaire caractéristique de

<sup>18</sup> Paul HAZARD, *La pensée Européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Fayard 1963, p. 240.

la philosophie des Lumières. La société doit pouvoir retirer un profit des résultats obtenus par les historiens. Tout en voulant rester »impartial« – on dirait aujourd'hui »objectif« –, il ne renonce pas à utiliser l'histoire pour exercer une influence sur les esprits. Les lumières qu'il projette sur le passé doivent éclairer le présent, ne serait-ce qu'indirectement, la possibilité de comparer restant à l'initiative du lecteur. L'idée de progrès est comprise ici comme génératrice de réformes modérées, réalisables dans l'immédiat, et non comme une vision prémonitoire de ce que pourrait être l'avenir de l'humanité toute entière. Le tour d'esprit relativiste qui caractérise Nicolai, l'empêche de croire en une amélioration décisive par le moyen d'une révolution brutale. Son désir de réforme ne remet pas en question les fondements de la société; il reste monarchiste convaincu. Cette attitude modérée puise son inspiration dans la compréhension qu'il a de l'Histoire. Pour lui, tous les systèmes ne sont que des »représentations humaines«; ils sont par conséquent imparfaits.

Il n'est donc pas surprenant que Nicolai se soit opposé à la Révolution. Il n'était d'ailleurs le seul à ne pas croire en l'opportunité d'un renversement politique en Prusse. H. Möller montre que les représentants du rationalisme groupés autour de Nicolai à Berlin partageaient la pondération de leur chef de file. L'admiration de plus d'un bourgeois partisan des Lumières pour Frédéric II s'explique par le fait que le souverain en personne se recommandait de la même philosophie. Pour la bourgeoisie prussienne de l'époque, le monarque était suffisamment »éclairé«. Seuls les despotes qui abusaient de leurs prérogatives avaient à craindre pour leur couronne. Les convictions philosophiques de Frédéric II n'avaient trouvé de réalisation pratique que partiellement, mais les libertés dont jouissait la bourgeoisie la satisfaisaient en partie, si bien qu'elle se contentait de souhaiter un certain nombre de réformes. Les idées de Kant sur le déroulement de l'Histoire étaient certes plus radicales, il a approuvé quant à lui la Révolution Française, mais sa confiance en l'avènement inéluctable d'une société démocratique qui engloberait les nations de l'univers dans les liens d'une paix perpétuelle n'était pas plus adaptée à l'action politique directe que la position de Nicolai dans son attente »réaliste« de voir aboutir un jour quelques réformes partielles. C'est dans cette modération que l'auteur de »Aufklärung in Preussen« voit la raison pour laquelle l'Allemagne est restée le »pays sans révolution«.

L'ouvrage dont nous venons de rendre compte présente d'emblée un intérêt incontestable par son analyse exhaustive de l'œuvre et de l'inspiration de Nicolai. L'originalité et le caractère déjà scientifique de la méthode qu'il employait dans ses recherches historiques surprendra et intéressera aussi plus d'un lecteur. Cependant, ce n'est pas le seul profit qu'on puisse tirer de ce livre. En effet, les observations plus générales faites sur le XVIII<sup>e</sup> siècle allemand donnent sur plus d'un point matière à réflexion. En centrant son étude sur Nicolai et la Prusse, Horst Möller souligne l'importance des particularités nationales et même régionales dans un vaste mouvement comme celui des Lumières. Il invite par là indirectement à une étude plus détaillée de cette époque. Ce n'est qu'avec certains scrupules qu'il emploie le terme général de »Siècle des Lu-

mières», tant il lui semble faire oublier qu'il recouvre des attitudes très variées. L'incertitude de l'auteur devant une appellation généralement admise montre qu'il a voulu aborder son sujet sans prévention. Horst Möller est de ceux qui remettent en question les idées reçues et les clichés. Pour Nicolai lui-même, le résultat est probant: l'image qu'en donne ce livre est bien différente de celle qui est communément répandue, et si l'on peut parler de réhabilitation de l'éditeur berlinois, notons que celle-ci s'appuie sur une masse énorme de documents qui n'avait sans doute jamais été exploitée avec autant de minutie. Pour le reste, l'auteur fait sentir dès le début de son livre qu'il a voulu jeter un regard neuf sur le XVIII<sup>e</sup> siècle allemand. Son analyse y gagne certainement en intérêt, mais le lecteur ne perd pas de vue qu'elle présente un cas précis, un aspect particulier de l'esprit des Lumières. Elle met ainsi en valeur certaines zones d'ombre, mais elle n'apporte pas de »révélation« susceptible de renouveler de fond en comble la compréhension qu'on a pu avoir jusque là de ce siècle très riche pour l'histoire des idées.